

# VISION 3D DE L'OPPIDUM DE VILLEJOUBERT



Université de Limoges,  
service de géomatique,  
juin 2007.

## Avertissement



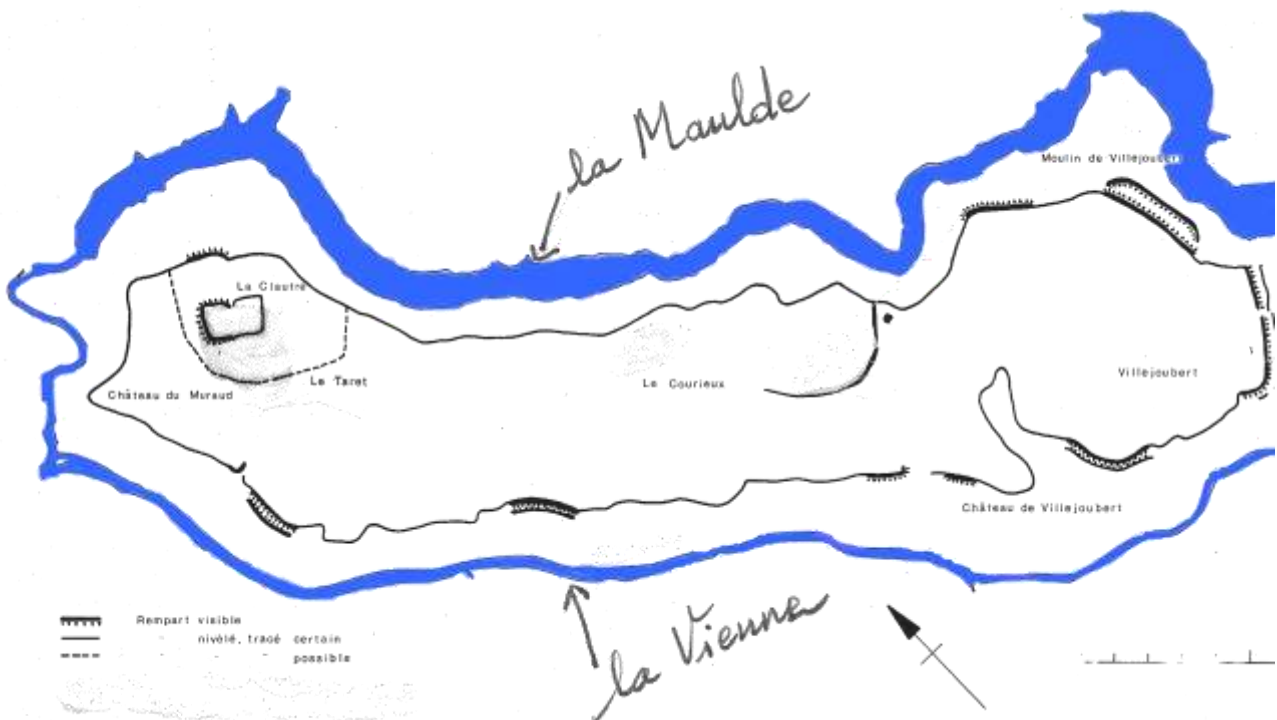
Ce modeste écrit ne prétend pas être un article « scientifique ». Selon l'état actuel des connaissances et des hypothèses plausibles concernant le sujet, il essaie seulement d'évoquer le rôle essentiel qu'a joué notre site de Villejoubert dans l'histoire du peuple lémovice, ainsi que le destin de Sedullus<sup>1</sup>, son chef, mort à Alésia pour la liberté de la Gaule.

Il invite les habitants de Saint-Denis à oublier le roulement des voitures et des camions sur la N.141 ou la D. 979, et à se reporter en l'an 52 avant notre ère, lorsque notre campagne a résonné du bruit que faisait la cavalerie des Lémovices partis rejoindre l'armée de Vercingétorix en lutte contre les légions de César.

## Saint-Denis des Murs, « capitale » du Limousin !

Les « murs » de Saint-Denis sont, bien sûr, les remparts disparus de « l'oppidum<sup>2</sup> de Villejoubert », enceinte gauloise fortifiée ; ils furent démantelés et réutilisés pour les demeures et les bâtiments agricoles de notre commune, tout au long des siècles. Les vestiges en sont donc maintenant dérisoires.

Le site était imprenable, avec ses pentes bien raides (les deux rivières coulent environ 80 mètres plus bas et se rapprochent brusquement, au pied d'un éperon impressionnant) et son *murus gallicus*, son mur gaulois, ouvrage constitué d'un réseau de poutres clouées entre elles et comblé par des entassements de pierres sèches.



Tracé présumé des remparts (Ian B.M. Ralston, « Les enceintes fortifiées du Limousin », 1992 ; d'après un plan de J.M. Desbordes, 1985). Sur la notion de *murus gallicus*, voir par exemple J.M. Desbordes et alii, in « Travaux d'archéologie limousine », 1986 ; voir aussi J. Perrier et M.Tandeu de Marsac, à propos du «petit rempart», in « Travaux d'archéologie limousine », 1984.

Ce mur signe l'édification d'une fortification majeure, d'autant plus qu'il s'agit là du plus grand ouvrage de ce type dans toute la Gaule, et même l'un des plus vastes retranchements du monde

<sup>1</sup> « Sedullus » pour César ; ou « Sedullus » en graphie gauloise. On peut aussi trouver la forme « Sedullix »

<sup>2</sup> C'est le terme qu'a utilisé César lui-même pour désigner les établissements gaulois, avec rempart et soutènement. Quant au mot « mur », on le retrouve dans de nombreux noms de lieux d'étymologie latine, désignant des camps et des retranchements d'avant la conquête romaine. Il ne s'agit alors pas du tout de « camps de César », appellation très répandue mais totalement fantaisiste !

celtique tout entier ! Il couvre plus de dix fois la surface moyenne des habitats fortifiés de la région : environ 300 hectares (à titre de comparaison, le site d'Alésia n'est que de 97 hectares).

Il occupe un plateau d'interfluve, une sorte de presqu'île, entre Vienne et Maulde, jusqu'à leur confluence (longueur maximum : près de 4 kilomètres, largeur moyenne : 600 mètres ; entre 300 et 373 mètres d'altitude). Vers l'est, la vue s'étend jusqu'au plateau de Millevaches et aux Monédières, l'origine des deux rivières qui entourent l'enceinte : quel site stratégique !



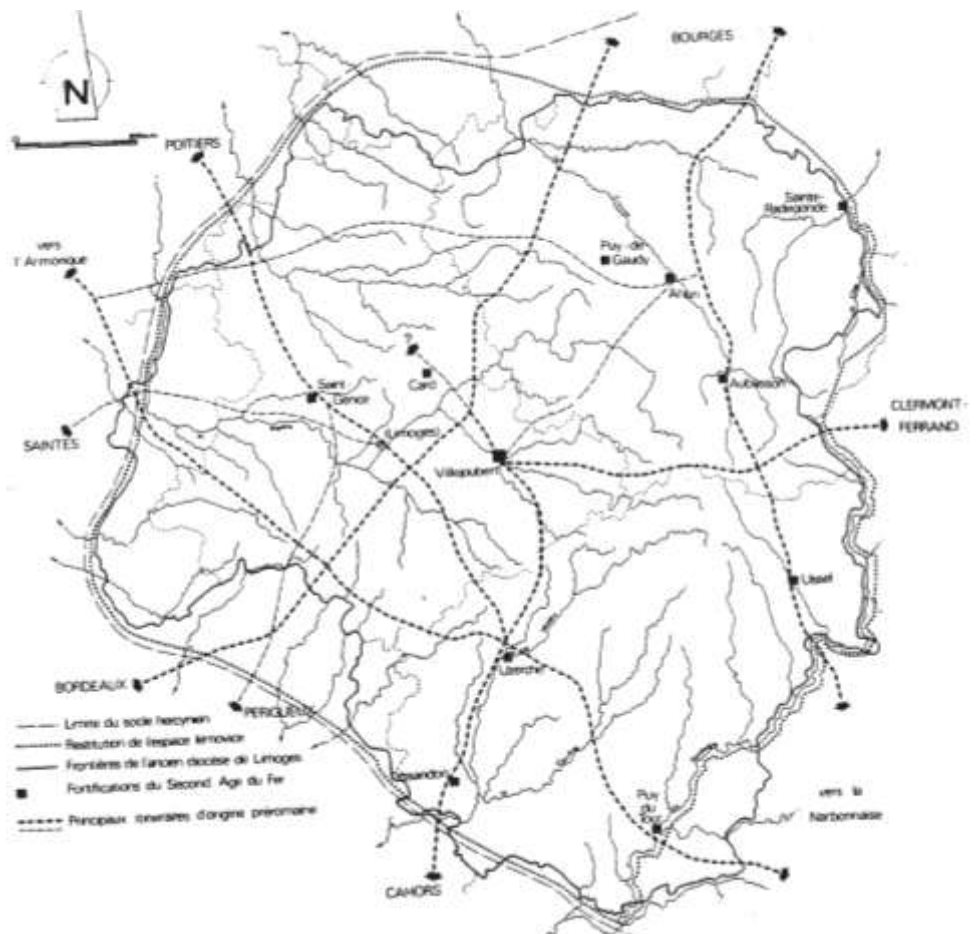
Maintenant se dresse ici le château du Muraud.

Maintenant, ici, passe la D 231

[L'éperon rocheux, à l'avant du site.](#)

Dessin de Florence Chaigneau

L'*oppidum* de Villejoubert semble être, selon un schéma d'organisation hiérarchique bien représenté dans la moitié sud de la Gaule, un chef-lieu dominant d'autres emplacements fortifiés plus modestes, dispersés dans tout le Limousin. Il occupe **exactement** le centre géographique de l'espace lémoivice. Il semble donc en avoir été la métropole, le centre politique, agricole, artisanal et commercial :



L'Oppidum de Villejoubert, au centre **exact** de l'espace lémoivice  
(J.M. Desbordes et J.P. Loustaud, « Limoges antique », 1991)

Place forte non urbanisée, l'oppidum était conçu pour offrir un éventuel refuge aux habitants dispersés dans les fermes de la campagne environnante : en cas d'attaque, les paysans pouvaient s'y replier avec famille et bétail ; la population était alors en mesure de soutenir un très long siège, en disposant de toutes les ressources naturelles du plateau.



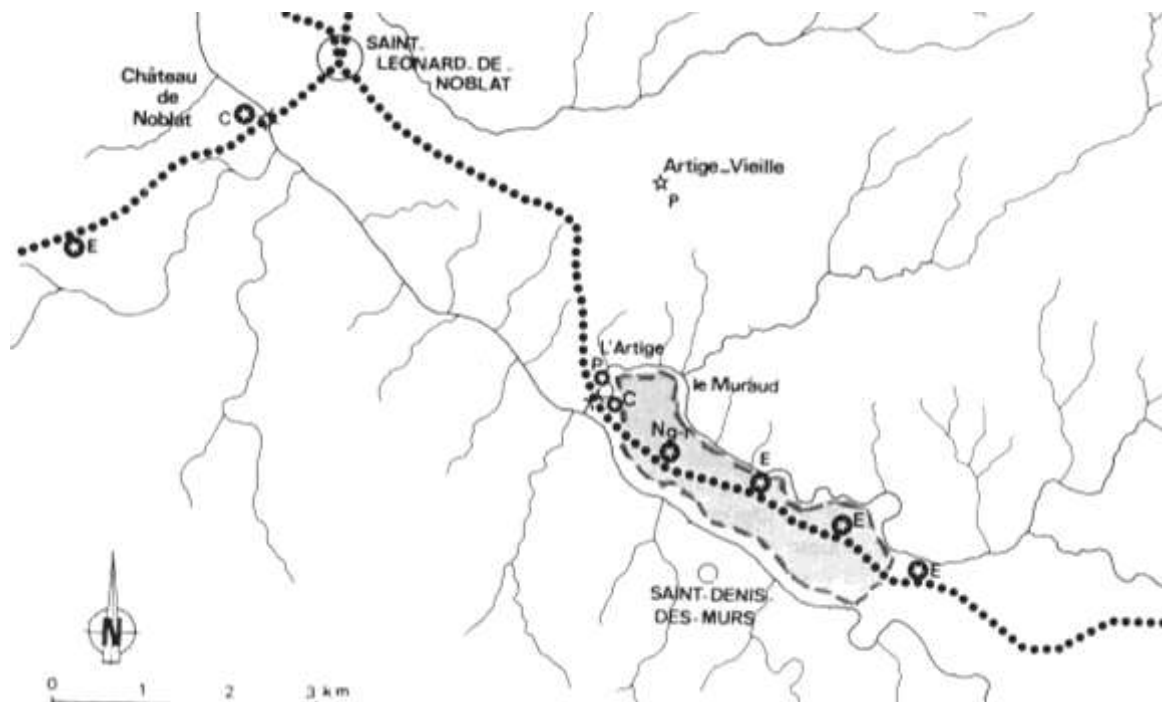
Admirez le *murus gallicus*, que César lui-même trouvait à la fois tellement efficace et si agréable à l'œil.

Et c'était un connaisseur ! (*Guerre des Gaules*, VII, 23)

[Vue de l'intérieur de l'oppidum](#)

Dessin de Florence Chaigneau

Site potentiellement défensif, l'oppidum était de façon plus habituelle un lieu de commerce, de rencontre et jouait un rôle d'étape : il était traversé de bout en bout par une « pouge », c'est-à-dire un très ancien itinéraire de long parcours, bien antérieur à la conquête romaine, évidemment. Une pouge passait par une ligne de crête, évitant ainsi les fonds de vallées humides qui auraient nécessité de constants travaux de restauration.



Tracé de pouge sur notre site, Cf. J.M. Desbordes («Travaux d'archéologie limousine», 1990).

En grisé, l'oppidum. Légende : C, château médiéval. E, enclos fossoyé. P, Prieuré. Ng-r, Nécropole gallo-romaine. Toutes ces structures archéologiques permettent de situer un ancien itinéraire et de préciser la datation de son usage.

Lieu de passage majeur, le plateau devait donc contrôler un trafic considérable : il pouvait



accueillir des artisans, des commerçants locaux ou étrangers qui circulaient dans toute la Gaule, des négociants en vin, notamment.

Il ne faut pas oublier que les divers peuples gaulois étaient en contact permanent avec l'Italie et les peuples méditerranéens ; ne pas oublier non plus que les Lémovices exploitaient à cette époque la plus grosse concentration de mines d'or de toute la Gaule.

Ils n'utilisaient que très peu de ce minerai pour leurs monnaies et leurs bijoux, préférant l'exporter vers d'autres contrées, en échange de biens beaucoup plus précieux à leurs yeux.

Il n'est pas exclu que nos chemins et notre « pouge » aient vu transiter de belles quantités d'or venant de Saint-Yrieix ou de Beaune-les-Mines, des Monts d'Ambazac ou de Blond.

Et si l'oppidum avait été attaqué ?

« Histoire des Français » (La vie privée des hommes), Hachette Jeunesse, 1983.

Site d'ampleur tout fait exceptionnelle, lieu naturel superbe, habité au moins depuis le second âge du fer (fin du 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère), voilà les atouts de notre oppidum. Mais ... mais ... voilà que s'annonce le début des troubles qui aboutiront à la fin de l'indépendance gauloise ; la plupart des remparts paraissent d'ailleurs n'avoir été édifiés de façon solide qu'entre 57 et 51 av. J.C. ... pendant la Guerre des Gaules.

Or, quand la conquête fut achevée, elle entraîna un bouleversement radical dans l'organisation de l'espace ; et il est naturel que ce site fortifié mal adapté à la *Pax romana*, la paix romaine, situé en outre sur un promontoire peu accessible, ait été abandonné au profit de la fondation augustéenne<sup>3</sup> d'Augustoritum, entre 20 et 10 avant J.C., sur un site qui convenait davantage à la conception romaine des villes nouvelles : un gué, un grand espace peu accidenté, dénué d'immenses et encombrantes forêts<sup>4</sup>, bref un endroit privilégié pour y construire, au croisement avec l'axe unissant Bourges et Toulouse, la voie stratégique entre Lyon et Saintes, entre les Alpes et l'Océan. Les chemins et « puges » séculaires, même si ces passages ont continué à être empruntés par la population, se sont inclinés devant les larges « autoroutes » romaines !

Après la Guerre des Gaules, le site semble donc se réduire à un ensemble villageois dont la vocation est redevenue uniquement agricole, à l'écart de tout pouvoir.

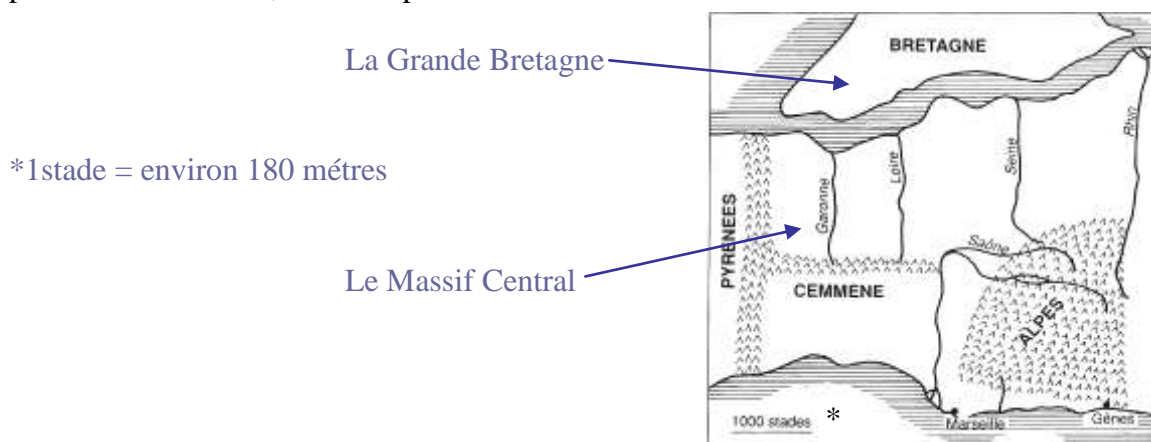
On l'a appelé « Villejoubert<sup>5</sup> » et, peu à peu, il est tombé dans l'oubli. D'autant plus que nul fait d'armes, nulle bataille célèbre ne sont venus s'inscrire dans l'Histoire et donc dans les mémoires, contrairement à Gergovie ou à Alésia ! L'*oppidum* n'a pas été un lieu d'affrontement avec les légions de Jules César : aucun champ de bataille en Limousin pendant la Guerre des Gaules ; César ne se préoccupe pas de conquérir l'espace limousin.

<sup>3</sup> C'est Agrippa, exact contemporain de l'empereur Auguste, son fidèle ami et conseiller, qui a donné ce nom à la nouvelle cité, devenue ultérieurement Limoges. Il était administrateur en Gaule et y organisa le réseau routier. C'est également lui qui fit exécuter le Pont du Gard.

<sup>4</sup> Les voies romaines ne s'enfonçaient jamais dans les forêts, elles les longeaient à distance : gare aux embuscades !

<sup>5</sup> Villejoubert, nom de composition latino-franque = *villa*, en latin « grande exploitation agricole » et *Joubert*, nom de personne d'origine franque, sans doute le patronyme de l'un des propriétaires. Les graphies *villa Gauzberti* ou *Gausberti*, de *Gausbehr*, *Gausbert*, *Gaubert* se rencontrent au fil du temps (Cf. Albert Dauzat, « Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France ».)

Tout au plus trouve-t-on signalé le cantonnement, en 51 avant J.C., de deux de ses légions sur nos frontières, « non loin des Arvernes »<sup>6</sup> ; et donc ... bien loin de Villejoubert ? Vraiment ? En fait, on ne peut rien assurer, car les localisations sont parfois, pour les chercheurs modernes, bien difficiles à appréhender et à vérifier. Voici par exemple le schéma (hérité des géographes grecs) que César pouvait avoir en tête, avant de partir en Gaule !



Cf Christian Goudineau, « César et la Gaule », Ed. Errance, 1990, p. 83.

Pour conclure provisoirement cette brève évocation de Villejoubert, laissons la parole à Franck Delage, passionné et passionnant « excursionniste archéologue », lors d'une belle journée de juin 1925<sup>7</sup> : « Ce refuge garde son mystère. Qui saura jamais quels combats furent (ou ne furent pas) livrés au pied de son mur que les madriers cloués rendaient inébranlable ?

Qui saura quels assauts, de quels assaillants, il eut à subir ? Grand refuge gaulois, puis domaine gallo-romain, puis fief carolingien ..., le plateau de Villejoubert était un trop beau site pour n'être pas constamment resté peuplé et cultivé. [...]

Les gens qui vivent aux alentours ne savent rien à ce sujet : quelques uns racontent encore mystérieusement qu'un fer à cheval tout en or est enterré dans le camp ; c'est à cela que se borne leur science<sup>8</sup>.

Ils ne se doutent pas que la vérité est plus belle que la légende, et que leur trésor consiste, non dans un morceau de ce précieux métal, mais dans les restes d'une antique muraille qui n'a pas eu en France vingt égales. »

Dans le prochain bulletin municipal, nous verrons donc comment « Villejoubert » est peu à peu sorti de l'oubli, quel a pu être son –superbe- nom gaulois et quel a été le destin héroïque de notre chef, Sedullus.

Pour vous faire patienter, nous vous proposons cette recette d'hydromel, recommandée par Rutilius Taurus Aemilianus, agronome gaulois du V<sup>e</sup> siècle :

« Au commencement de la canicule, prenez de l'eau de source ; ajoutez, pour trois setiers d'eau (1 setier vaut 8 pintes, et 1 pinte 0,93 cl), 1 setier de miel non écumé.

Mettez ce mélange dans des pots et faites-le remuer pendant cinq heures de suite par de jeunes enfants. Laissez-le reposer à ciel découvert pendant 40 jours et 40 nuits. »

Nous ne garantissons pas le résultat... A bientôt tout de même !

Françoise GONFROY

<sup>6</sup> *Guerre des Gaules*, VIII,46.

<sup>7</sup> Cf « Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin », 1927.

<sup>8</sup> On est en 1925, rappelons-le, alors que la redécouverte du site n'en est encore qu'à ses débuts.



Pendant plusieurs siècles, l'Université et les historiens ne s'intéressèrent à lui qu'à partir de l'époque où l'on pouvait l'appeler « gallo-romain ». La seule histoire digne de ce nom était celle de Rome. On avait beau découvrir des vestiges gaulois dans le sol –monnaies et objets divers –on les attribuait systématiquement à la période gallo-romaine. L'humanisme gréco-latin excluait littéralement tout le reste, on avait purement et simplement oublié ce qui avait précédé la conquête. Au tout début du 20<sup>e</sup> siècle, certains historiens s'intéressèrent bien à notre passé gaulois, mais pour en faire les ancêtres des seuls roturiers, du peuple ; la noblesse, elle, était toujours héritière des Francs ! En effet, depuis des siècles, l'histoire de France était surtout celle des rois, remontant à Clovis ou Mérovée<sup>5</sup>.

C'est l'admiration de Napoléon III pour César qui, drôlement, profita enfin aux Gaulois, ses ennemis. L'Empereur voulait prouver que le « césarisme » faisait le bonheur des peuples<sup>6</sup>, il fit engager des fouilles colossales, notamment à Alise Sainte-Reine (Alésia), et, du coup, partout en France on se passionna pour les Gaulois, qui reprirent place dans l'histoire nationale. L'impulsion décisive était donnée...



Enfin, les Gaulois font la "une".

<sup>5</sup> La manipulation de l'histoire fut parfois bien cocasse : sous la III<sup>e</sup> République, les Gaulois étaient « de gauche ». En 1903, le Président du Conseil Emile Combes se déplaça à Clermont-Ferrand pour inaugurer une statue de Vercingétorix : les Gaulois annonçaient la démocratie et préfiguraient une nation qui n'avait pas subi la tutelle de l'Église catholique. Les poilus de la guerre de 1914-1918 étaient dépeints comme des Gaulois, devenus des symboles de la patrie française ; c'est pour cela que leurs cigarettes furent dénommées « les Gauloises »...



Guerrier Gaulois  
et "Poilu" de 14-18,  
même combat !

Pendant ce temps, en Limousin, notre Villejoubert avait bien du mal à s'imposer sous sa véritable identité. Nous n'évoquerons que deux ou trois témoignages, mais ils sont emblématiques de cette très lente prise de conscience. En 1856, l'abbé Arbellot, dans la « Revue archéologique et historique du Limousin », reprenait Allou, les yeux fermés : « Saint-Denis des Murs : emplacement et vestiges remarquables d'un camp romain au lieu de Villejoubert ». Et, jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, tous les érudits perpétuèrent l'information, sans sourciller. Cette opinion erronée allait évidemment de pair avec une confusion encore plus grossière : de même qu'on prit longtemps Autun (Augustodunum, cité gallo-romaine) pour le site gaulois de Bibracte, sur le plateau du Mont Beuvray<sup>7</sup>, de même on prenait Limoges pour la capitale des Gaulois. En 1837, dans un almanach dont le directeur, M. Laurent, assurait que ce serait un ouvrage des plus sérieux (« fait uniquement pour servir de guide à la chaumière du paysan comme au riche capitaliste. Qu'y chercher, en effet, autre chose que la vérité ? »<sup>8</sup>), on affirma que Limoges avait été fondée ... 300 ans avant la conquête de César et qu'elle était une sublime capitale, l'une des plus importantes de la Gaule.

<sup>6</sup> Cf. Goudineau, *Par Toutatis...*, p. 42.

<sup>7</sup> Des fouilles furent menées à partir de 1865, qui permirent de dégager le même *murus gallicus* qu'à Villejoubert. Mais, à la différence de ce dernier, l'oppidum de Bibracte était resté dans certaines mémoires ; un historien du Nivernais, Guy Coquille, l'avait signalé avec précision ... au 16<sup>e</sup> siècle.

<sup>8</sup> *Les Nouvelles Ephémérides du ressort de la cour royale de Limoges*, p. 5.



Elle fut punie par César pour s'être associée à la révolte menée par Vercingétorix, mais, après la défaite d'Alésia, des Lémovices « collaborateurs » nous firent rentrer en grâce et Limoges retrouva son titre de capitale. Ouf ! Nous l'avions échappé belle !!<sup>9</sup>

Comment vouliez-vous dans ces conditions que notre pauvre oppidum soit pris au sérieux ? Il nous est d'ailleurs parvenu un document exceptionnel qui nous montre que, même parmi les esprits les plus aiguisés de l'époque, on avait du mal à franchir le pas... De 1857 à 1859, paraissent 63 *Lettres sur le Limousin*<sup>10</sup> dans le journal *Le 20 Décembre*. L'auteur, extrêmement cultivé, en est anonyme, mais il est probable qu'il s'agissait du préfet de l'époque, le Comte de Coëtlogon. Or, voici ce qu'il relève, à propos de Villejoubert : « Emplacement et vestiges d'un camp romain, dit camp de César ». Il cite Allou : « L'usage d'établir des garnisons dans les villes n'existait pas avant Constantin, et, d'après l'ancienne coutume, les soldats séjournaient dans des camps fermés et fortifiés avec soin (*stativa castra*), appelés suivant la saison *aestiva* ou *hiberna castra*.<sup>11</sup> C'est ce qui a rempli les Gaules de ces camps retranchés que l'on appelle encore camps de César, c'est-à-dire de l'empereur en général<sup>12</sup> et non pas de Jules César. »

Voilà donc une idée qui n'a guère avancé depuis 30 ans . Comment aurait-il pu en être autrement ? Ce sont les mêmes sources qui sont reprises à l'envi tout au long du siècle. Celles dont l'auteur des *Lettres* se réclame sont significatives : « Je commence à être riche en documents ; ainsi, j'ai sous la main : Allou, Nadaud, Duroux, Legros, Texier, Arbellot ... »

Il n'ignore pas pour autant les Gaulois : à l'image d'Allou, il estime « cette époque gauloise si poétique et si peu connue », il parle à l'occasion des « habitants de la race Gauloise », mais c'est aux Romains, « ces géants des peuples », « le peuple roi », « le peuple géant » qu'il réserve son admiration ; et il est fier de voir en Augustoritum « une rivale de Rome », « qui a mérité le nom de seconde Rome ».

On soupçonne qu'il y a à Villejoubert un site intéressant, mais rien n'y fait, les esprits ne sont pas mûrs pour lui reconnaître une existence gauloise.

Même si, nous allons le voir, des objets sont découverts dans le sol de Villejoubert durant la seconde



moitié du 19<sup>e</sup> siècle, il faudra attendre les années 1900 pour que l'oppidum retrouve son identité et sa véritable place chronologique.

Nous nous tournons à nouveau vers Franck Delage et ses camarades « d'excursion archéologique », dans les années 1920 ; car ils nous restituent l'émerveillement des découvertes, en même temps que le sérieux des analyses : c'est l'époque bénie où l'on TROUVE encore, tout en COMPRENANT enfin.

Nous ne nous livrerons pas à un inventaire exhaustif des découvertes, ni des occasions qui y ont présidé, ni de tous les personnages qui ont participé à la transmission de ce savoir si précieux, d'autant plus précieux que l'état dans lequel se trouvait alors le site s'est dégradé depuis... L'on se bornera à évoquer quelques incidents qui ont émaillé la période<sup>13</sup> :

- Sans que cela soit précisément daté, on avait aménagé l'accès à une source : avaient été alors découverts des fragments de poteries et d'armes. Mais une personne étrangère au pays s'était fait donner ces objets et les avait emportés...

<sup>9</sup> Dans *les Nouvelles Ephémérides...*, article « Gaulois » de C. Charpentier, p. 88-99. La suite était promise pour 1838... Nous ne l'avons pas débusquée.

<sup>10</sup> L'auteur visite chaque commune du Limousin, et en signale les monuments, les curiosités ; il évoque aussi les personnages marquants de chaque lieu. Il a également à sa disposition tous les relevés statistiques disponibles. C'est ainsi qu'il note, à propos de Saint-Denis des Murs : « 794 habitants en 1806, 957 aujourd'hui ». Cf *Lettres sur le Limousin* à paraître aux éditions *Les Ardents Editeurs*.

Contacts : Jean-Marc Ferrer, [jean-marc.ferrer@orange.fr](mailto:jean-marc.ferrer@orange.fr)

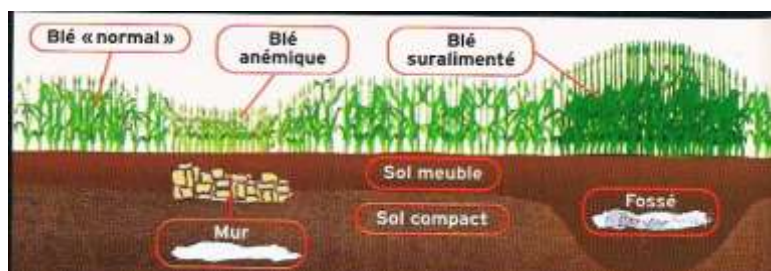
<sup>11</sup> Camps d'été ou d'hiver.

<sup>12</sup> Donc, **après** la conquête ! Voilà une datation encore plus récente...

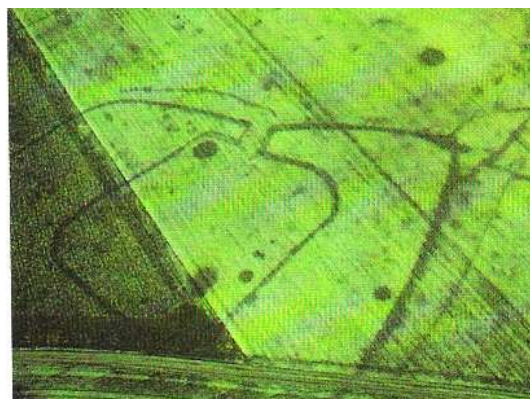
<sup>13</sup> Cf. Franck Delage, *Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin*, 1927, pp. 123-152.

- On trouva une amphore, entière, qui contenait des grains de blé : on les aurait semés et ils auraient germé (le conditionnel est de rigueur...)
- En 1868, on créa une route vers Bujaleuf : le rempart fut éventré ; furent alors recueillies des armes et de nombreuses « lances », objets devenus introuvables par la suite.
- En 1919, M. Huillard fit faire des travaux sur son domaine : des « vestiges considérables » (dont des fiches en fer du rempart) furent mis à jour, avec le concours du chef de chantier et examinés par Charles Gorceix, « ancien officier du Génie, qui avait fait des études topographiques et techniques » et exposait les objets « sur la terrasse de sa vieille demeure de l'Artige-Basse » pour ses visiteurs érudits.
- En 1922, diverses pièces furent découvertes au cours de travaux effectués –encore- à la villa de M. Huillard : une hache en fer, un massicot d'étain, des morceaux de fil de bronze, un fragment d'anneau en bronze, des débris de poteries.

Bien sûr, par la suite, les fouilles se sont faites plus précises, les analyses plus fines. Dans les années 1970, l'archéologie aérienne est venue compléter nos connaissances de façon magistrale : on monte dans un avion et la nature, dans certaines conditions, accepte de montrer ses secrets et ses cicatrices. Par exemple, à l'aplomb d'un ancien fossé, il y a plus d'eau dans le sol qu'aux alentours ; les plants sont plus verts et plus grands ; quand la terre cache la base d'un vieux mur, c'est l'inverse. Dans les deux cas, la différence de couleur et de taille révèle les traces des vestiges enfouis, pour peu qu'une lumière adéquate soit aussi de la partie. En hiver, un autre indice prend le relais, le givre : l'humidité contenue dans les murs est plus forte que celle du sol ; elle remonte et se fait « saisir » par le froid, qui matérialise les fondations par un trait net et sans bavures.



Le principe...



.....et le résultat

Ainsi, cinq années de surveillance ont permis à MM. Desbordes et Perrin de mettre en évidence une quinzaine de structures gauloises sur notre oppidum.<sup>14</sup> Depuis les années 1960, le site a été fouillé à maintes reprises par des archéologues aux méthodes bien plus scientifiques que celles de leurs aînés...<sup>15</sup> Et les « excursions » continuent, même si elles ne débouchent plus vraiment sur la découverte de trésors enfouis : si vous lisez plus avant notre bulletin municipal, vous pourrez ainsi participer, le 15 septembre 2007, à une randonnée qui nous rappellera peut-être celles de nos illustres prédécesseurs.

Mais, au fait ... quel pouvait être le nom gaulois de notre *oppidum* de Villejoubert ? A la suite de la découverte d'un graffiti votif en langue gauloise sur une assiette datant d'Auguste ou de son successeur, l'empereur Tibère, extraite à l'emplacement de l'ancien Hôpital de Limoges, en 1987, Michel Lejeune<sup>16</sup> conclut que cette capitale s'appelait *DUROTINCON* (nom latinisé : *DUROTINCUM*) et que, selon une hypothèse plausible, il s'agirait de notre site. En effet, la dédicace évoque « le dieu de Durotincon », que n'aurait pas oublié un Lémovice reconnaissant, une fois installé dans la nouvelle ville gallo-romaine.

<sup>14</sup> Cf., par exemple, J.-M. Desbordes et J. Perrin, « Archéologie aérienne en Haute-Vienne » in *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1989, pp. 7-16.

<sup>15</sup> Nombreuses publications, notamment dans certains numéros de la revue *Travaux d'Archéologie Limousine*, disponibles à la Bibliothèque de Saint-Denis, ainsi qu'à la BFM de Limoges (voir les années 1983, 86, 89, 90, etc.)

<sup>16</sup> Voir *Travaux d'Archéologie Limousine*, 1988, pp. 31-34.

De même que les habitants de Bibracte se sont transportés à Augustodunum – Autun, en y établissant le culte de leur ancienne déesse, les habitants de Durotincon ont certainement emporté leur(s) dieu(x) avec eux en s’installant à Augustoritum – Limoges.



Les habitants quittent *manu militari* l’oppidum pour être conduits vers la ville nouvelle d’Augustoritum.

[Dessin de Florence Chaigneau]

Contrairement à certains autres *oppida* qui sont restés désespérément anonymes, le nôtre a eu, finalement, plus de chance... Mais quelle pouvait bien être la signification de « Durotincon » ? Renseignement pris auprès d’un éminent spécialiste de la langue gauloise, Pierre-Yves Lambert, chercheur au CNRS et professeur à l’Ecole Pratique des Hautes Etudes, voici la conclusion de sa réponse très documentée: *L’on pourrait traduire Durotincon par « le fort des hommes solides ». Mais « le fort de protection » n’est pas à oublier complètement ! Et certains préféreront peut-être « le fort de la paix ». La multiplicité des hypothèses provient de problèmes linguistiques divers, dont les rapprochements avec la langue irlandaise ancienne ou le gallois ancien*<sup>17</sup>.

Nous ne pouvons résister au plaisir de vous présenter la carte du territoire des Lémovices, reproduite dans une revue récente<sup>18</sup> : quel chemin parcouru depuis un siècle !



Venons-en maintenant aux valeureux guerriers qui n’ont pas manqué de fréquenter ce « fort des hommes solides », et, au plus illustre d’entre eux, notre héros, Sédullus.

Il n’a pas rencontré César en Limousin, nous l’avons vu. En revanche, en 52 avant J.C., quand Vercingétorix est porté au pouvoir, le chef arverne bat aussitôt le rappel des peuples gaulois, au nom de la liberté. Parmi eux, les Lémovices, voisins sûrs et combatifs des Arvernes, avec, à leur tête, Sédullus<sup>19</sup>.

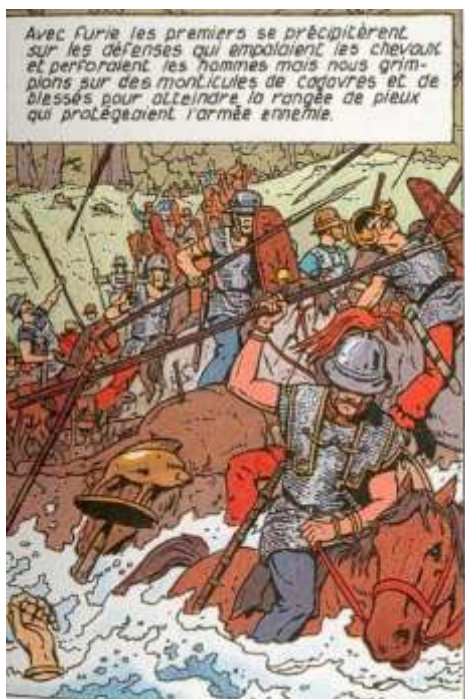
<sup>17</sup> Le chercheur pense lui aussi que « l’oppidum de Villejoubert est certainement le candidat le mieux placé » pour avoir été *Durotincon*.

<sup>18</sup> Cf. *Histoire antique*, numéro hors-série, mai 2004, p. 51. Il s’agit d’une reprise de la carte établie par J.-M. Desbordes et J. Maquaire en 1987 (et que nous avons reproduite dans le Bulletin Municipal de mars 2006).

<sup>19</sup> Et il n’est pas interdit de penser que son point de ralliement, au moins, fut notre vaste oppidum, centre névralgique du territoire, symbole de la puissance du peuple lémovice.

Mais, à Alésia, la cavalerie gauloise est défaite et Vercingétorix doit alors faire appel à une armée de secours. Malgré toutes leurs tentatives, les Gaulois échouent, et c'est bientôt la lutte décisive.

César écrit : « Vercingétorix, apercevant les siens du haut d'Alésia, sort de la place [...] On se bat partout à la fois [...] Les Romains, en raison de l'étendue des lignes, sont partout occupés, et il ne leur est pas facile de faire face à plusieurs attaques simultanées. [...]



César<sup>20</sup> se hâte pour prendre part au combat. [...] Une clameur s'élève des deux côtés. [...] Le carnage est grand. Sédullus, chef militaire des Lémovices et leur premier citoyen (*dux* et *princeps*) est tué [...] Beaucoup sont pris ou massacrés, les autres, ayant réussi à s'échapper, se dispersent dans leurs cités »<sup>21</sup>.

Notre Sédullus a dû se lancer à corps perdu dans la bataille : il ne reviendra jamais à Durotincon, sa vie s'étant arrêtée à Alésia, c'est-à-dire à Alise-Sainte-Reine, non loin de Dijon, mais bien loin de sa forêt limousine, de ses deux rivières et de ses mille sources...

[B.D. "Alix" de J. Martin, album "Vercingétorix"]



<sup>20</sup> L'écrivain César parle du général en chef César à la troisième personne.

<sup>21</sup> *Guerre des Gaules*, VII, 84 et 88.

En tout cas, que César ait pris la peine de mentionner le nom et les titres du chef des Lémovices montre qu'il s'agissait d'un personnage important, soucieux de conduire en personne le contingent lémovice. Les fouilles sont venues confirmer la présence limousine à Alésia : quand un archéologue trouve une monnaie, il jubile, car les monnaies ne trichent pas, ne mentent pas. Or on a trouvé sur le site de la bataille cinq pièces d'origine lémovice, dont trois en argent ; et, plus significatif encore, deux en électrum (alliage d'or et d'argent), sur les quatre exemplaires répertoriés<sup>22</sup>. Belle statistique en notre faveur ! Et l'on imagine le parcours de ces monnaies, dans les poches de nos guerriers, de Durotincon à Alésia...



Il nous reste un petit détail à élucider, si nous voulons nous abandonner à la rêverie, en nous imaginant quelle fière allure avaient nos valeureux lémovices. Allons-nous céder au fantasme du héros moustachu et pourvu de longs cheveux plus ou moins bien disciplinés, ou tressés en nattes virevoltantes ? Nous n'allons tout de même pas nous fier à la statue de Vercingétorix érigée au sommet du Mont-Auxois sous le second Empire : le sculpteur, Aimé Millet, lui a donné les traits ... de Napoléon III !!



Or les quelques documents qui représentent les Gaulois du 1<sup>er</sup> siècle avant J. C. prouvent que leur visage était glabre et leur chevelure, courte, le plus souvent. Comme le dit avec humour C. Goudineau, « ils étaient comme vous et moi. »<sup>23</sup>

C'est donc en compagnie du séduisant Sédullus dessiné par Florence Chaigneau que nous nous quitterons, avec la satisfaction du devoir accompli :

**Nous avons enlevé à César ce qui n'appartenait pas à César et, grâce à nos savants aînés, nous avons pu rendre un modeste hommage à nos ancêtres gaulois qui nous ont si vaillamment précédés à Saint-Denis des Murs,**

**DES MURS GAULOIS  
qu'on se le dise,  
par Toutatis !**

**Françoise GONFROY**

<sup>22</sup> Cf. B. Fischer, « Les monnaies gauloises du siège d'Alésia, in *Dossier d'archéologie*, Juillet-août 2005, pp. 72-77.

<sup>23</sup> Cf. « Par la barbe et la moustache de nos aïeux » in *Regard sur la Gaule*, Ed. Errance, 1988, pp. 45-52.